

Compte rendu de notre voyage en Palestine du 6 au 14 novembre 2016

Tard dans la nuit, nous sommes arrivés à notre hôtel à Jérusalem laissant derrière nous quelques craintes qui se sont dissipées rapidement, l'idée d'être repoussé à l'aéroport était quasiment présente surtout après le renvoi de 6 personnes quelques jours avant notre départ.

Notre voyage avait pour but de réaliser trois objectifs importants:

- Rencontrer l'Association d'Emwas pour discuter de nos futurs projets et sceller les bases d'une coopération continue entre les habitants d'Emwas et le village d'Emmaüs-Lescar Pau.

- Rencontrer le Ministre et la commission chargée des affaires des prisonniers et les ONG palestiniennes qui défendent le droit des prisonniers.

- Se rendre dans le village de Beit Fajjar dans le cadre d'une future coopération décentralisée avec deux villes voisines en Pyrénées Atlantiques.

Emwas (Emmaüs en Palestine)

En octobre 2015, l'AFPS-Pau et après une recherche approfondie est partie avec Germain responsable et créateur du village Emmaüs-Lescar-Pau, Christian Laine, Maire de Lescar, Jean-Yves Lalanne, Maire de Billère et Tayeb Cherfi organisateur du festival d'Emmaüs, sur les traces de trois villages situés dans la vallée de Latroun, Yalo, Beit Nouba et Emwas (Emmaüs en arabe) vidés de leurs habitants et détruits en juin 1967. Pour nous c'est mettre en lumière une partie de l'histoire peu connue de la vallée de Latroun enfouie sous les arbres d'une forêt et d'un parc d'attraction construit par Israël pour cacher à jamais ses crimes. Pour Germain c'est le retour aux sources vers un village biblique dont l'Abbé-Pierre s'est inspiré pour donner son nom à la communauté qu'il a créée en 1949 pour accueillir des exclus qui cherchent un lieu où vivre, travailler et se reconstruire.

Avec un groupe de trois personnes, Germain, Alain, Francis et moi sommes descendus le lendemain à Ramallah où nous attendaient Ahmad (président de l'association Emwas en Palestine), Dima (réalisatrice du très beau film projeté à Emmaüs-Lescar-Pau le 23 janvier 2016) Bakr, Bachar, Sami, Saed et les autres pour une semaine bien remplie tant sur le plan des rencontres que sur le plan émotionnel. Le but est de poursuivre et consolider les échanges établis l'année dernière entre le village Emmaüs-Lescar-Pau et l'association "Emwas" à Ramallah, en Palestine occupée et préparer un événement unique en France qui lèverait un coin du voile sur l'histoire de milliers de Palestiniens vivant paisiblement dans leurs villages et qui ont tout perdu le 6 juin 1967 dans l'indifférence totale laissant derrière eux des êtres qu'ils ont aimés, des maisons qu'ils ont habités et des terres qu'ils ont cultivées.

L'accueil dans les locaux de l'Association d'Emwas était très chaleureux, tous étaient là, parmi eux quelques personnes âgées, la maman de Dima, l'instituteur et le forgeron du village mais surtout leurs enfants qui sont très actifs dans l'association.

La discussion s'engage très vite concernant le projet de commémoration du 50ème anniversaire de la destruction des trois villages, Emwas, Yalo et Beit-Nouba, le projet de bâtir une maison traditionnelle palestinienne proposé par Germain dans le village Emmaüs-Lescar-Pau séduit l'assemblée, les questions fusent et les échanges se poursuivent tard dans la nuit.

Pour donner une idée plus précise à Francis, conseiller et responsable de la construction à Emmaüs-Lescar-Pau, Ahmad nous a proposé de nous faire visiter plusieurs maisons traditionnelles et d'épauler Francis techniquement.



Prisonniers Politiques Palestiniens

Une partie de ce voyage a été consacré aux les prisonniers politiques palestiniens détenus dans les prisons israéliennes, un dossier important que nous suivons de France au quotidien à travers les sites des ONG israéliennes et palestiniennes qui racontent l'ampleur de cette injustice et nous informent du quotidien difficile et douloureux des prisonniers et de leurs familles. En France plus de 3000 parrains et marraines qui ont adhéré à notre campagne de parrainage attendent et espèrent avoir des nouvelles de leurs prisonniers.

Rencontrer le ministre chargé des affaires des prisonniers et les organisations palestiniennes chargées de défendre les droits des prisonniers, ainsi que d'anciens prisonniers, est le but pour sceller un échange durable nous permettant de poursuivre notre campagne de parrainage dans de meilleures conditions et de répondre aux demandes fréquentes de nos parrains et marraines.

Le 8 novembre c'est chose faite, nous avons été reçus par le ministre Issa Qaraqé chargé des affaires des prisonniers, une équipe de son ministère, et plusieurs organismes dont "Défence for Children International", Center for Defence of Liberties et Civil Rights Hurryyat" et le coordinateur des relations internationales dans la Commission des prisonniers accompagné par la députée Khalida Jarrar et madame Fadwa Barghouti (épouse de Marwan, lui-même détenu en prison depuis le 15 avril 2002).

Tour à tour le Ministre Issa Qaraqé et les directeurs de chaque organisme nous ont dressé un état des lieux inquiétant avec des arrestations arbitraires quotidiennes d'enfants de femmes, d'hommes et de vieillards suivies de maltraitements, de tortures et d'assassinats en appelant les ONG, les organismes de droits et la société civile internationale à apporter leur aide et à dénoncer ces crimes.

Je suis intervenu longuement en faisant d'abord connaître notre association et l'intérêt que nous portons pour la question des prisonniers en expliquant les moyens que nous avons mis en place pour sensibiliser nos citoyens et nos hommes politiques et attirer leur attention sur cette question.

Puis je leur ai fait part de l'attente de plus de trois mille personnes, des associations et des mairies qui souhaitent avoir des nouvelles de tel ou tel prisonniers et prisonnières parfois en donnant leur nom et la date de leur arrestation.

"Nous avons besoin de savoir où se trouvent ces prisonniers, nous avons besoin d'informations pour répondre à toutes les demandes des parrains et des marraines et pour relancer notre campagne de parrainage dans le but de faire adhérer le plus possible de gens à cette solidarité avec les prisonniers pour mieux défendre leur cause."

J'ai été écouté avec beaucoup d'attention, les questions des uns et des autres me le laisse supposer. La députée, Khalida Jarrar, est intervenue pour me parler surtout des prisonnières palestiniennes qu'elle a côtoyées pendant 15 mois dans les cellules de la prison de Hasharon, de leur souffrance, leur combat et leurs attentes mais aussi du soutien et de l'attention que leur apporte Lina Jarbouni, la doyenne des prisonnières Palestiniennes qui est détenue depuis avril 2002 et qui se bat au quotidien pour défendre le droit des prisonnières; elle fait office de représentante auprès de la direction de la prison de Hasharon, parce qu'elle a la connaissance du terrain et parle bien l'hébreu. C'est elle qui soigne et qui rassure et autour d'elle, elles se sentent en famille. Khalida n'a pas dit un mot sur son expérience à elle en prison et je n'ai pas osé le lui demander.

Le lendemain nous avons rencontré plusieurs anciens prisonniers de tous bords politiques qui nous ont fait part de leurs années de souffrance et des séquelles qu'ils portent à jamais mais aussi de la résistance menée au quotidien face à leurs bourreaux, et également de leurs espoirs et de leurs attentes au vu des divisions politiques qui les irritent et face à une colonisation galopante et à un avenir incertain et sans issue.

"Nous avons été très touchés de la solidarité, de l'amitié et du respect qu'ils témoignent entre eux, et quand ils parlent de ces années de détention, de leur vie et de leurs occupations derrière les portes closes de leurs cellules, les visages se détendent et s'illuminent en disant que c'était les plus belles années malgré l'enfermement, la douleur d'être loin des siens, les souffrances et les maladies, malgré les coups, les vexations et la torture, nous étions présents l'un pour l'autre, pour écouter et soutenir, aider, enseigner et apprendre, pour ne pas fléchir, pour résister et rester dignes pour nous, pour nos familles et pour notre pays."

Tout au long de ce voyage, et dans toutes les discussions avec les Palestiniens, jeunes et vieux hommes ou femmes, nous n'avons pas senti de haines, simplement ils veulent vivre en paix et avec dignité, comme tous les autres peuples, sans avoir peur de se lever le matin pour aller travailler et regarder ses enfants en se disant "est ce que je vais les revoir ce soir..."

Visite à Hébron (Al-Khalil)

Hébron est la plus importante agglomération de Cisjordanie tant sur le plan démographique que sur le plan économique avec 180 000 habitants, réputée pour la production de verres et de céramiques. Notre visite a commencé par la municipalité d'Hébron, nous avons un rendez-vous avec monsieur le maire le Dr. Daoud Zaatari, une personnalité connue en Palestine et sur le plan international, il a une expertise profonde et unique dans le domaine de la recherche scientifique, dans la technologie de l'information médicale et la recherche biomédicale, il est aussi l'auteur de nombreuses publications et réalisations brillantes dans ce domaine, en plus des nombreux prix nationaux et internationaux reçus.

Le Dr. Zaatari nous a reçu dans une grande salle avec un certain nombre de conseillers et de personnalités locales, il nous a parlé de la situation difficile de sa ville, une ville qui ne demande qu'à vivre, mais elle est occupée, morcelée, économiquement étouffée, et du souci de sa municipalité à gérer le quotidien entre les check points, les colons, les incursions des soldats et les arrestations au quotidien. A la fin de la visite, le Dr.Zaatari nous a remis un très joli petit coffre en bois de fabrication artisanale pour nous remercier de notre visite.

L'après-midi nous avons visité la vieille ville , nous nous sommes arrêtés un instant pour parler avec le propriétaire du seul magasin ouvert ce jour-là, situé en face" d'un Check point, la vieille ville était vide, quelques enfants rencontrés au détour d'une rue qui jouent, deux jeunes palestiniens se sont joints à nous pour nous servir de guide, on n'a pas pu passer dans les rues commerçantes, on les a aperçus de loin, la rue était fermée par des soldats, on sentait une certaine pression.

L'avant dernier jour de notre départ, une surprise de taille nous attendait, nous nous sommes retrouvés, Abla (épouse d'Ahmad Saadat, député et secrétaire du FPLP, en prison) Salah Hamouri, Germain, Alain, Francis, Soumoud, Sami, Khalida, Ghassane Ahmad, Moncef, Dima et les autres autour d'un délicieux repas et d'une soirée inoubliable.



Visite à Beit Fajjar:

Ce jour là, le groupe accompagné par quelques membres de l'association d'Emwas est parti pour visiter le village détruit d'Emwas, Germain, très touché par ce qu'il avait vu lors de son précédent voyage, souhaitait revenir sur les lieux, une sorte de pèlerinage sans doute, où quelques décennies avant, 3000 habitants qui vivaient et travaillaient leurs terres, ont été chassés, leur village détruit, dans l'indifférence totale. Moi, une autre mission m'attendait à quelques kilomètres de là.

Arrivé à Bethléem dans la matinée, une voiture de la municipalité m'attendait et vingt minutes plus tard je suis accueilli par le maire de Beit Fajjar Monsieur Akram Taqatqa et une douzaine de conseillers et d'élus dont deux ingénieurs.

Monsieur Taqatqa, nouvellement élu, me dresse une situation sociale, sanitaire, et écologique très difficile, que la responsable de la coopération décentralisée au Consulat Général de France m'a confirmé par écrit après une visite qu'elle a effectué sur le terrain quelques mois avant.



Après une heure et demie de discussion nous voilà partis pour une grande tournée sur le terrain dans la zone industrielle où toute vie végétale, à proximité, semble être nécrosée, une poussière aveuglante et étouffante remplit l'espace et tapisse la route, la terre et les bâtisses, j'ai tenu à faire le tour malgré tout, c'est une grande pollution atmosphérique et écologique dont les retombées sont catastrophiques pour les habitants, les animaux, les cultures et les arbres.





Un peu plus loin, et en prenant des chemins de terre accidentés sur lesquels les voitures ont du mal à rouler, on arrive en bas à côté d'un petit cours d'eau, m'a t'on-dit, mais c'était de l'eau noire stagnante polluée et d'une grande puanteur où la vie semblait s'être arrêtée. Le maire me montre du doigt un chemin fraîchement aplani et m'explique que la municipalité tente de creuser et frayer un passage entre les monts et la vallée pour que les camions puissent l'emprunter et éviter la principale route encombrée qui traverse la ville et qui draine de la poussière et de la fumée en plus du danger qu'elle présente pour les écoliers et les passants.



La visite se termine dans les rues de la ville à la rencontre des habitants, des passants et des commerçants en colère, accablés par la pollution, par le manque d'eau et par le manque de moyens, ajouté à tout ça les arrestations, les vexations et les check-points volants qui sont érigés à la tombée de la nuit par les soldats israéliens et qui rendent difficiles tous déplacements.

Beit-Fajjar ne dispose pas de voiture de pompier, ni d'ambulance, pas d'hôpital, pas de camions de ramassage d'ordures. Beit-Faffar vit de l'extraction et la taille de la pierre une industrie qui fait vivre plusieurs familles, elle tourne au ralenti, étranglée économiquement à cause des incursions répétées et les confiscations de ses machines par les soldats israéliens dans l'espoir de les dégoûter pour s'accaparer de leurs terres.

La petite ville de Beit Fajjar se trouve à 17 km au sud de Bethléem. Elle est entourée par d'autres villages palestiniens dont Sair et Shyoukh Al-Aroub au sud, Manyah à l'est, Marah Rabah et Um Salamuna au nord. Elle est également entourée par trois colonies israéliennes: Migdal Oz au nord, Kfar Etzion à l'ouest, et Effrat. La population totale de Beit Fajjar compte 14 000 habitants. L'économie de la commune dépend de l'extraction de la pierre et du marbre. Le village compte dix écoles publiques et un centre de santé. Beit

Fajjar rencontre des problèmes sociaux, sanitaires, et environnementaux importants. La municipalité fait également face à des problèmes financiers, du fait de l'occupation israélienne, ce qui l'empêche d'améliorer la situation de la ville et d'assurer les services publics pour le bien être des habitants.

Les besoins urgents de la ville de Beit Fajjar sont nombreux et variés et dans un premier temps l'envoi de techniciens français pour l'eau et l'assainissement est souhaitable.

Notre groupe local de l'AFPS-PAU a pris depuis des contacts avec les maires de la région, désireux de commencer une coopération décentralisée avec des villes palestiniennes.

Moncef Chahed
Membre du Bureau National
Responsable du Groupe de Travail Prisonniers Politiques Palestiniens
Et membre de l'AFPS-PAU dans les Pyrénées Atlantiques